

Zitierhinweis

Hoffmann, Elisabeth: Rezension über: André Grosbusch, Camille Sutor, Lion de la Résistance, Löwe des Widerstands: Net ee vu villen. Dossier pédagogique (enseignants) / Camille Suto, Löwe des Widerstands: Nicht eine von vielen. Unterrichtsmaterialien (für Lehrkräfte), Pétange: Imprimerie Heintz, 2024, in: Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 77 (2025), 4, S. 503-505, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/aff37feeb8ef444a810b5a28421aa5c6>

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

présentent la « liste des chefs nationaux de la Résistance » suivie de la « liste des insoumis résistants armés » d'Athus, Aubange Halanzy et Rachecourt, ainsi que l'index des résistants locaux cités dans le livre. L'annexe finale rappelle « les événements tragiques de Saint-Léger, 4 & 5 septembre 1944 ».

Paul Dostert

André GROSBUSCH, Camille Sutor, Lion de la Résistance, Löwe des Widerstands – Net ee vu villen, Pétange : Imprimerie Heintz, 2024 ; 172 p. ; ISBN 978-9-99590968-0 ; Prix : 30 € (épuisé) ; pdf en ligne: <https://cm2gm.lu/wp-content/uploads/2024/12/17-Andre-Grosbusch-livre-Camille-Sutor.pdf>; dossier pédagogique : <https://cm2gm.lu/wp-content/uploads/2024/12/18-Andre-Grosbusch-guide-pedag.-pour-livre-Sutor.pdf>.

André Grosbusch, historien et enseignant retraité du Lycée Classique de Diekirch, a publié avec le soutien financier de la Fondation Nationale de la Résistance une biographie du résistant luxembourgeois Camille Sutor. L'ouvrage fut publié en 2024, à l'occasion du 80^e anniversaire de la mort de Camille Sutor, abattu par la Gestapo en 1944 à l'âge de 23 ans.

Sachant qu'il n'existe que peu de biographies publiées de résistant.e.s du Luxembourg de la plume d'historien.ne.s, cet ouvrage est précieux et important, d'autant plus qu'il est bilingue (français et allemand), et donc accessible à un large lectorat.

Comme Camille Sutor n'a pas légué d'égo-documents (carnet ou lettres), ce travail de recherche était un véritable défi. Grosbusch a essentiellement travaillé avec des fonds d'archives privées. L'un des points forts de cet ouvrage est la publication des documents des archives de Robert Lemmer, ami et compagnon de route de Camille Sutor. Outre de nombreuses photos de ce fonds, Grosbusch a eu recours à une source passionnante en partie inédite, qui est le journal intime de Lemmer (p. 21 sq.). Tout au long de l'ouvrage, des citations de ce journal permettent de contextualiser et de saisir le personnage et le parcours de Camille Sutor.

L'histoire de Camille Sutor est extrêmement touchante et donne un aperçu important et concret de la vie d'un jeune résistant sous l'Occupation. Né le 30 mai 1921 dans une famille de paysans aisés à Ermsdorf, il était le fils aîné de cinq enfants et brillant élève du lycée de Diekirch. Il avait 19 ans lorsque le Luxembourg fut envahi par la Wehrmacht en mai 1940. Grosbusch souligne que la foi catholique, l'intérêt politique et le patriotisme jouaient un rôle crucial dans la vie du jeune homme : « Catholique à toute épreuve [...], la famille Sutor tirait ses informations sur le Luxembourg et les relations internationales du *Luxemburger Wort* [...]. Les dimanches étaient réservés non seulement à la messe et aux vêpres, mais encore à la réunion familiale, où l'actualité politique était vivement commentée et discutée » (p. 13, voir aussi p. 15 et 21). Dès le 1^{er} octobre 1940, Camille Sutor fonda ensemble avec d'autres élèves le mouvement de résistance TLS (Trei Lëtzebuerger Stodenten). Leurs actions étaient multiples : ils distribuaient des tracts patriotiques, boycottaient la propagande du

régime nazi et refusaient d'adhérer à la LVJ (Luxemburger Volksjugend). En janvier 1941, les TLS intégrèrent le mouvement de résistant LL (Letzeburger Legio'n) de l'étudiant Aloyse Raths, qui fusionna à son tour avec les scouts en juin pour former la LVL (Letzebuerger Vollekslegio'n), l'un des plus grands mouvements de résistance du pays. En avril, Camille Sutor quitta le lycée avant son renvoi officiel et se dédia entièrement à la résistance. A partir d'août, il dû échapper à l'enrôlement forcé dans le Service du travail du Reich (Reichsarbeitsdienst, RAD). Ensemble avec des amis réfractaires, il s'exila à plusieurs reprises en France au cours des mois suivants pour gagner l'Angleterre, mais ils n'y parvinrent pas. Le 13 février 1942, lors d'une nouvelle tentative, Camille Sutor fût arrêté et interné à la prison du Grund, puis de Wittlich. En juin, il fût condamné à 15 mois de prison pour s'être soustrait au RAD et enfermé à la prison de Rheinbach. Malgré de multiples interrogatoires par la Gestapo, il réussit à garder secrète son implication dans la résistance. Amnistié et libéré début août 1942 par le régime nazi en vue du lancement du service militaire obligatoire, Camille Sutor obtint en septembre, probablement par erreur, un retardement de son enrôlement jusqu'en mars 1943 et fut autorisé à travailler sur la ferme de son père. Début 1943, il contribua à faire passer les renseignements concernant la fabrication de fusils V1 à Peenemünde aux alliés. De juin à septembre 1943, Camille Sutor était enrôlé au RAD à Bromberg. Probablement par crainte d'un nouvel emprisonnement et d'une déportation de sa famille, et peut-être par désir de pouvoir espionner au service de la résistance, « [s]a détermination de ne jamais porter l'uniforme allemand [fût] brisée » (p. 91). Rentré au Luxembourg trois mois plus tard, il choisit pourtant la clandestinité, sans pour autant abandonner son travail dans la résistance. Il aida notamment des réfractaires, déserteurs et militaires alliés et participa à l'aménagement de cachettes, les « bunkers ». Pendant la nuit du 18 au 19 mai 1944, Camille Sutor, en compagnie de deux aviateurs alliés, fit une étape à sa maison familiale à Ermsdorf, qui abritait également un « bunker ». Vraisemblablement trahi par un collaborateur, Sutor fut encerclé par la Gestapo. Après un court combat – Camille Sutor refusa de se rendre et tira sur les Allemands – il fut tué par une balle dans la tête.

Dans son introduction, Grosbusch explique qu'il souhaite commémorer l'engagement extraordinaire de ce jeune résistant, présenter une analyse historique du personnage et, grâce à une approche pédagogique, créer un outil à l'éducation à la citoyenneté (p. 7). De manière globale, l'historien a accompli ses objectifs. La biographie est richement documentée, les analyses sont argumentées et convaincantes, le style est agréable et facile à comprendre. Les chapitres et les annexes permettent d'avoir aisément une vue d'ensemble.

Grosbusch retrace exemplairement les difficultés que rencontrèrent les jeunes résistants au quotidien, ainsi que les décisions difficiles auxquelles ils furent confrontés, que ce soit la question du recours à la violence ou la réaction par rapport à l'ordre de mobilisation dans la Wehrmacht (p. 47, 77, 96). La bibliographie reflète l'état actuel de la recherche.

Dans cette optique, il est d'autant plus regrettable que certains passages sont rédigés dans un langage plus émotionnel qu'explicatif. Cela devient problématique surtout par rapport à la collaboration. Grosbusch décrit ainsi p.ex. que Pierre Ginter, résistant

et ami de Camille Sutor, « s'est échappé de justesse aux griffes des fanatiques du VDB lors de la manifestation [du Spéngelskriech] » (p. 25). Un tel langage bestialise le phénomène très humain de la collaboration au lieu de l'expliquer de manière didactique. Dans cette même lignée et sachant que la résistance et l'opposition sont des phénomènes complexes, il aurait été important d'en fournir des définitions. Par ailleurs, il est surprenant que l'auteur ne discute pas les programmes politiques d'après-guerre à tendances corporatistes, antisémites et xénophobes des mouvements de résistance LL et LVL. Camille Sutor était très politisé, comme le souligne Grosbusch lui-même. La question se pose si Camille Sutor avait connaissance de ces programmes et quelle était sa position par rapport à leur contenu. Même s'il n'y avait pas de sources qui permettraient de trancher la question, il aurait fallu aborder cette question. Cela aurait donné une vision plus complète et nuancée de ces mouvements de résistance.

Camille Sutor transcende toute catégorisation : résistant, filieriste, agent de renseignement, prisonnier politique, enrôlé de force et réfractaire. C'est un personnage haut en couleur, qui illustre parfaitement la complexité et les enjeux de la Seconde Guerre mondiale et de la résistance (p.157). Nonobstant les quelques critiques énoncées, l'ouvrage d'André Grosbusch est une importante contribution à l'historiographie de la résistance du Luxembourg et un outil pédagogique essentiel, dont la lecture ne peut être que recommandée.

Elisabeth Hoffmann

Marc TROSSEN unter Mitarbeit von Marc KIMMEN und Francy RISCH, Vom Partisaneneinsatz in Jugoslawien ins KZ Dachau: das Tagebuch von Jemp Gillen, Soldat der Luxemburger Freiwilligenkompanie (1940-1945). Untersuchungen, Statistiken und Listen zu den Luxemburger Häftlingen im KZ Dachau, Luxemburg: Union des Mouvements de Résistance Luxembourgeois, 2023; 365 S.; ISBN 978-2-9199686-2-6; 55€.

Benoît NIEDERKORN und Elisabeth KOHLHAAS (Hg.), Die Tagebücher von Joseph Stephany. Als junger Luxemburger in NS-Haft, Diekirch u.a.: Musée National d'Histoire Militaire / Erinnerungort Torgau / Stiftung Sächsische Gedenkstätten, 2023; 280 S.; ISBN 978-2-9199612-5-2; 27€.

Die beiden Bücher illustrieren zwei unterschiedliche Werdegänge innerhalb der Freiwilligenkompanie und bieten wertvolle Dokumente zur Erforschung der luxemburgischen Kriegserfahrung.

Trossens Studie basiert auf Jemp Gillens Tagebuchaufzeichnungen und verbindet seine subjektive Perspektive mit einer quellenkritischen Untersuchung des Phänomens der Zwangsverpflichtung und Kollaboration luxemburgischer Männer unter der nationalsozialistischen Herrschaft sowie der repressiven Mechanismen des NS-Lagersystems. Anhand von Gillens Tagebuch und Briefen – ergänzt durch weitere Dokumente aus Archiven in Slowenien, Luxemburg und Deutschland – liefert das Buch eine fundierte Analyse.